

Clivages

Sous la direction de

**Bernard Golse** et **Alain Braconnier**

# Clivages

Du bébé à l'adolescent,  
entre séparation et rupture

 **ères**

Conception de la couverture :  
Anne Hébert

Version PDF © Éditions érès 2016

CF - ISBN PDF : 978-2-7492-5212-4

Première édition © Éditions érès 2016

33, avenue Marcel-Dassault, 31500 Toulouse, France

**[www.editions-eres.com](http://www.editions-eres.com)**

Aux termes du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction ou représentation, intégrale ou partielle de la présente publication, faite par quelque procédé que ce soit (reprographie, microfilmage, scannérisation, numérisation...) sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC), 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris, tél. 01 44 07 47 70, fax 01 46 34 67 19.

# Table des matières

## Introduction

Comment se représenter l'irreprésentable,  
concilier l'inconciliable, avouer l'inavouable ?

*Alain Braconnier* ..... 7

## L'espace élargi du clivage

Comment résister aux projections parentales ?

*Bertrand Cramer* ..... 19

Déni et négation de grossesse :  
des plans de clivage pluriels ?

*Sylvain Missonnier* ..... 27

Il y a clivage et clivage

*Catherine Chabert, Laurence Kahn* ..... 47

## Clivages, dépendances et addictions

À la rescousse des clivages défailants

*Gérard Bayle* ..... 91

Le clivage amour/sexe : la dialectique nymphomanie/frigidité dans la sexualité addictive <i>Vincent Estellon</i> .....	117
---	-----

Dépendants du clivage : à la recherche de l'unité perdue <i>Patrice Huerre</i> .....	141
--	-----

### **Clivages pathologiques**

La place des clivages sensoriels dans le développement et les pathologies archaïques <i>Entretien avec Geneviève Haag     et Bernard Golse</i> .....	157
---	-----

Clivage(s), psychopathologie et institutions <i>Pierre Delion</i> .....	179
--	-----

### **Clivage et fonctionnement limite : de la sauvegarde à la survie**

Le contre-investissement dans l'anorexie mentale. De la sauvegarde à la survie <i>Maurice Corcos</i> .....	193
--	-----

Agonies primitives et clivages <i>Alejandro Rojas-Urrego</i> .....	209
---	-----

Un processus sans sujet <i>René Roussillon</i> .....	233
---	-----

## Esquisse d'une nouvelle psychologie

Clivages biotechnologiques <i>François Ansermet</i> .....	253
Où se situe le lieu de la pensée ? Au sujet du rapport âme-esprit <i>Alexandrine Schniewind</i> .....	269
Quelques remarques sur la théorie en psychanalyse <i>Alain Vanier</i> .....	283

# Introduction

Comment se représenter  
l'irreprésentable,  
concilier l'inconciliable,  
avouer l'inavouable ?

*Alain Braconnier*

Les philosophes se sont posé depuis longtemps la question « Comment peut-on penser logiquement que le même sujet soit là et ailleurs ? ». Ils n'y ont pas facilement répondu. Les psychanalystes ont sans doute fait mieux concernant l'être humain, en se penchant régulièrement sur cette question. Dans son analyse de la pièce de Shakespeare *Macbeth*, Freud fait référence à la technique poétique qui consiste à diviser « un caractère en deux per-

---

*Alain Braconnier, psychiatre, psychanalyste.*

sonnages dont chacun paraît alors imparfaitement compréhensible aussi longtemps qu'on ne l'a pas recomposé avec l'autre en une unité ». Du déroulement, clivage de la conscience, coexistence au sein du psychisme de deux groupes de phénomènes, voire de personnalités, qui peuvent s'ignorer mutuellement comme chez l'hystérique, Freud en est arrivé à la notion de clivage du moi et au déni de la réalité, proposant dans le fétichisme et les psychoses, la coexistence au sein du Moi de deux attitudes psychiques : l'une tenant compte de la réalité, l'autre déniait la réalité et répondant aux exigences pulsionnelles et aux désirs. Ces deux attitudes persistent parallèlement sans s'influencer réciproquement, ceci différenciant bien le clivage de l'ambivalence dans laquelle la haine n'exclut pas l'amour, contrairement au clivage.

Depuis, le clivage n'a jamais quitté le champ de la psychanalyse : Moi divisé ou dissociation de Freud, problématique du double d'Otto Rank, clivage de l'objet kleinien ou encore jumeau imaginaire de Bion. Dans le *Dictionnaire* d'Alain de Mijolla, on peut lire : le clivage est « une dissociation résultant d'un conflit pouvant affecter le Moi et ses objets<sup>1</sup> ». En introduisant la notion de clivage de l'objet, Melanie Klein en fait la défense la plus primitive contre l'angoisse. Elle n'en oublie pas pour autant le clivage collectif du Moi, le Moi

---

1. A. de Mijolla (sous la direction de), *Dictionnaire international de la psychanalyse*, Paris, Fayard, 2013.



étant pour l'école kleinienne essentiellement constitué par l'introjection des objets.

Bion reprend la notion kleinienne d'identification projective, à laquelle il attribue un rôle central en l'associant au clivage dans la psychose. On oublie souvent Winnicott qui, de son côté, s'est penché sur le clivage des éléments masculins et féminins « à l'état pur », tout autant chez l'homme que chez la femme. Il existerait pour Winnicott des aspects purement masculins et purement féminins du petit enfant, garçon ou fille. Il écrit : « Comme si, dans une description des premiers stades du développement affectif de l'individu, il fallait séparer (non les garçons des filles) mais l'élément fille, non contaminé de l'élément garçon, non contaminé<sup>2</sup> » – le premier nous conduisant à « l'être », le sein étant ici le symbole non du « faire » mais de « l'être », « la mère a un sein qui est, ce qui permet au bébé d'être, lui aussi [...] le bébé devient le sein (ou la mère) » ; le second, l'élément garçon, nous conduisant au « faire », le bébé dotant l'objet de la qualité d'être « non-moi », séparé, conduisant à l'objectivation de l'objet.

On peut faire des ponts ici avec ce que Geneviève Haag, en particulier, a abordé sous l'angle des clivages dans les premières organisations du Moi, entre organisation et désorganisation de la consensualité, entre objectalisation et désobjectalisation.

---

2. D.W. Winnicott, « Clivage des éléments masculins et féminins chez l'homme et chez la femme », dans *Jeu et réalité, l'espace potentiel*, Paris, Gallimard, 1975, p. 101-119.

Ce point de vue de Winnicott peut nous éclairer aussi en clinique de l'adolescence pour ces sujets, filles ou garçons, qui nous amènent à penser un clivage entre « l'être et le faire ». Je songe ici à ces adolescentes ou à ces adolescents dissociant l'être et le faire, sans véritablement être dans leurs pratiques sexuelles.

## **Du développement humain à la psychopathologie**

Dans le développement de notre psyché, ne sommes-nous pas confrontés humainement à trois enjeux psychiques, à savoir : se représenter l'irreprésentable, avouer l'inavouable et concilier l'inconciliable ? Ne sommes-nous pas confrontés, depuis notre naissance et peut-être même avant, à ces trois enjeux psychiques pour lesquels le clivage est un recours potentiel ? Deux concernent tout autant le bébé que l'adolescent : se représenter l'irreprésentable, concilier l'inconciliable ; le troisième intéresse plus l'enfant avançant en âge et l'adolescent que le bébé, celui d'avouer l'inavouable.

De même dans notre clinique psychopathologique, se représenter l'irreprésentable n'imprime-t-il pas essentiellement le processus psychotique ? Avouer l'inavouable, ne se rencontre-t-il pas plus généralement dans les organisations névrotiques, où l'instance surmoïque joue pleinement son rôle face aux fantasmes du Moi et du Ça ? Quant aux

enjeux de concilier l'inconciliable, les menaces d'effondrement, le fonctionnement limite et le processus pervers, ne nous y convoquent-ils pas particulièrement ? Le clivage s'y présente alors comme une force « contro-pensée ». « Arrêtez de me faire penser », me dit ce patient « limite ». Face à ces trois questions humaines, la psyché choisit alors une route plus aisée : le clivage du Moi. Nous y rencontrons ainsi cette capacité de se diviser avec lui-même que le sujet utilise pour vivre ou survivre. La psyché choisit une voie pour concilier l'inconciliable, se représenter l'inconciliable, avouer l'inavouable : le clivage du moi. Le fameux « je sais bien, mais quand même ». Seul peut-être le processus mélancolique, marqué par le sceau de la vérité, fait qu'il n'y a pas de contradiction, de conflit, de discussion, de compromis : « Noir, c'est noir. » Je pense aussi ici aux sujets gravement déprimés ou mélancoliques, garçons ou filles qui, comme le dit Gérard de Nerval, voient les choses telles qu'elles sont, c'est-à-dire pour qui le clivage n'est plus efficient, montrant par là qu'il est un moyen exceptionnel d'avouer l'inavouable, de se représenter l'irreprésentable, de concilier l'inconciliable et, en particulier, l'amour et la haine.

## **Du bébé à l'adolescence**

Si l'on admet que puisse exister une première unité « naïve » dès la naissance, c'est-à-dire un Moi primitif, comment celui-ci peut-il négocier et concilier

plus ou moins coûteusement ses relations avec les parts inacceptables de la réalité extérieure ou de la réalité psychique<sup>3</sup> ? Ne serait-ce pas dans la singularité du clivage ? Comme ressource, nous pouvons alors considérer que le clivage fait déjà partie intégrante du processus de naissance de la psyché, pour devenir ultérieurement partie intégrante du processus d'adolescence après avoir clivé progressivement, tout au long de l'enfance, ce Moi primitif en trois instances : Moi idéal, Surmoi et idéal du Moi. Encore faut-il savoir, et la clinique nous y confronte, s'il s'agit d'une véritable stratégie défensive associant déni de la réalité et clivage en réponse à la toute-puissance et à la tyrannie du désir, ou d'un destin plus global de l'ambivalence humaine.

Pour aller plus loin sur cette question, il conviendrait sans doute de différencier deux types de clivage fréquemment rencontrés de façon quasi manifeste dans la clinique du bébé, de l'enfance, et surtout de l'adolescence :

– celui qui repose sur une méconnaissance de l'état opposé bien que présent, la haine excluant apparemment l'amour (ceci différenciant bien le clivage de l'ambivalence). Je pense alors à cet adolescent, au souvenir resté gravé dans mon esprit, qui avait quasiment scarifié sur son bras les mots « *Kill them* », que j'avais entendus comme à la fois un signe de haine et une demande d'amour (qu'ils aiment) ;

---

3. J. André, « Introduction », dans J. André, P. Guyomard (sous la direction de), *Le moi, cet incorrigible*, Paris, Puf, 2014.

– celui reposant sur une méconnaissance de la réalité extérieure au profit de l'expansion toute-puissante du désir, permettant de maintenir en parallèle idéalité du Moi idéal (et non pas de l'idéal du Moi) et contrainte externe. On associe avec ce fonctionnement psychique chez ces adolescents addictifs et souhaitant parallèlement réussir leur scolarité. Le clivage leur permet manifestement de vivre et de survivre.

Dans le premier cas, il s'agit de deux évidences subjectives contraires qui n'altèrent en rien l'évidence externe. Dans le second cas, il s'agit d'une croyance interne venant se projeter partiellement et parallèlement sur une évidence externe par ailleurs concernée.

## **Du clivage au compromis**

Ainsi, les différentes étapes du développement (mais pas uniquement bien sûr) nous confrontent à la nécessité psychique de trouver nos solutions ; le clivage en est une, nous situer *entre* (par exemple, entre le conciliable et l'inconciliable) en est une autre. Être divisé est un des moyens de guérir de la confusion, de freiner le tourbillon, d'évincer le conflit. Mais nous savons que devant toute dissociation, tout dédoublement, toute séparation excessive transférentiellement ou institutionnellement, la création d'espace intermédiaire et de liens en est une autre, et probablement une meilleure pour la pensée, l'action et la relation aux

autres. Si être divisé est un moyen de guérir de la confusion, de freiner le tourbillon, d'évincer le conflit, si une « déliaison transitoire<sup>4</sup> » prend sens, heureusement nous pouvons rechercher d'autres ressources psychiques grâce à l'ensemble de nos processus de liaison, dont le plus élaboré est sans doute la sublimation. Toute psychothérapie qualifiée aujourd'hui de « dynamique » se fixe cet objectif, celui de construire des liens extra et intra psychiques. Je pense ici à la « psychothérapie focalisée sur le transfert<sup>5</sup> », dans laquelle s'associent : l'interprétation régulière mais avec tact du clivage, qui est d'une absolue nécessité ; l'appui d'une clarification ajustée des obstacles à l'intégration.

Un effet significatif a été constaté, en particulier, sur les crises de colère, les tendances impulsives et l'interaction entre soi et l'autre, et la fonction réflexive. Je pense aussi à la psychothérapie centrée sur la mentalisation<sup>6</sup> dans laquelle concrètement le thérapeute doit questionner continuellement quels états mentaux internes du patient et de lui-

---

4. S. Missonnier, « Le volet bat, l'orchestre joue. Entre répétition de vie et de mort », dans J. André, P. Guyomard, *op. cit.*

5. A. Braconnier, « Clinique des fonctionnements limites à l'adolescence : deux modèles psychothérapiques », dans V. Estrellon (sous la direction de), *Actualités des états limites*, Toulouse, érès, 2014.

6. A. Bateman, P. Fonagy, *Psychotherapy for Borderline Personality Disorder*, Oxford, Oxford University Press, 2004.

même expliquent ce qui est en train de se passer dans la thérapie : « Pourquoi vous comportez-vous ainsi ? », « Pourquoi êtes-vous en train de dire cela ? », « Pourquoi suis-je en train de ressentir ou de penser comme cela ? », « Qu'est-il arrivé récemment dans la thérapie qui peut expliquer ce qui se passe ou se dit ? » Le but de cette thérapie est, à tous les âges de la vie, de soutenir les capacités embryonnaires de mentalisation, de gérer les états émotionnels, particulièrement dans les relations interpersonnelles, de favoriser une attitude de réflexion sur les relations et les problèmes, d'instiller un doute là où il y a trop de certitudes et de rigidité ; en un mot, de favoriser la curiosité sur ses propres états mentaux et ceux d'autrui.

Si le clivage constitue une des ressources de la psyché pour supporter l'insupportable humain, en reconnaître la présence et en accepter les fonctions doit permettre d'en dégager les enjeux et de proposer avec tact de s'en dégager.





# **L'espace élargi du clivage**



# Comment résister aux projections parentales ?

*Bertrand Cramer*

Dans les études longitudinales prospectives, se pose toujours la question de ce qui persistera ou disparaîtra chez le jeune enfant au cours du développement. C'est toute la question de la continuité-discontinuité.

Dans nos études longitudinales, nous étions toujours frappés par la continuité robuste des projections maternelles sur l'enfant au cours du temps. De ce fait, nous avons parié que ces projections, selon leur degré de pénétrance, allaient plus ou moins profondément orienter les choix psy-

---

*Bertrand Cramer, professeur honoraire de pédopsychiatrie à la faculté de médecine de Genève, pédopsychiatre, psychanalyste, membre de la Société suisse de psychanalyse (SSPSA).*

chiques de l'enfant. Chez certains, se créaient des équivalents de cryptes (Abraham, Torok), alors qu'on notait chez d'autres la continuité d'une aliénation par le projet parental, causant simultanément un processus de désubjectivation. Chez d'autres encore, si on percevait les empreintes subtiles des significations partagées, les enfants semblaient composer assez adroitement – et sans trop de frais – avec les introjections des projections parentales.

À l'époque, on invoquait beaucoup la transmission transgénérationnelle, et nous étions incapables de déchiffrer les caractéristiques psychiques des enfants parvenant à s'affranchir des pressions parentales – créant la discontinuité –, comparées aux soumissions dont devaient s'accommoder d'autres qui révélaient la continuité de la colonisation parentale. Nous pensions bien que certaines fonctions psychiques jouaient un rôle déterminant dans ces processus d'hébergement ou de résistance à ces projections.

Tout d'abord, on évoquait la toxicité des projections, c'est-à-dire leur degré de coercition, d'emprise et de pénétration. Puis on notait les situations où la tiercéité était assez puissante pour éviter à l'enfant une inféodation totale à un parent.

Enfin, on s'est rendu compte que l'activité défensive des enfants jouait un rôle important : si certains enfants hébergent des valeurs parentales qui sont idéalisées et deviennent le fondement d'iden-

meilleurs des cas ne retrouve qu'à sa limite, ainsi les paradoxes de Winnicott. Ce fragment de pure vérité est à la fois ce qui cause notre *Spaltung* – clivage ou division – au cœur de la cure et qui constitue son écart irréductible avec toute théorie, fragment de pure vérité qui est ce que nous touchons du Réel, à savoir le point par où le sujet participe du Réel, fragment de pure vérité qui est l'enjeu de la cure, et qui n'est rien que le nom freudien de cette béance, marque constitutive de notre tribut fondateur à la parole pour advenir, c'est-à-dire la seule réponse à la question originaire de l'enfant, où se fondent aussi bien la pratique que la théorie psychanalytique, et qui les sépare aussi irréductiblement.

ONT PARTICIPÉ À CET OUVRAGE

François Ansermet  
Gérard Bayle  
Catherine Chabert  
Maurice Corcos  
Bertrand Cramer  
Pierre Delion  
Vincent Estellon  
Geneviève Haag  
Patrice Huerre  
Laurence Kahn  
Sylvain Missonnier  
Alejandro Rojas-Urrego  
René Roussillon  
Alexandrine Schniewind  
Alain Vanier